

Soutien

Le Valenciennois n'oublie pas Hervé

Vendredi 7 janvier, le cousin d'Hervé Ghesquière est venu témoigner de l'angoisse ressentie par la famille du journaliste otage.

Cela fait 381 jours ce vendredi que les journalistes Hervé Ghesquière et Stéphane Taponnier, ainsi que leurs trois accompagnateurs, sont retenus en otage en Afghanistan.

Dans le Valenciennois, à l'université du Mont Houy, on ne les oublie pas.

Hervé Ghesquière, originaire de Marcq-en-Baroeul, dispensait des cours au sein de la licence pro JORIS (journaliste rédacteur d'images et sons) depuis 2004, année de naissance de cette formation à l'université valenciennoise. Une manifestation de soutien a été organisée sur le campus ce vendredi 7 janvier. Quatre grands calicots y ont été installés, comme pour lui dire «nous nous battrons jusqu'à ta libération».

Une centaine de personnes (journalistes, étudiants, collègues, personnalités politiques...) ont participé à cette mobilisation, apportant leur témoignage, livrant le portrait d'un homme «exigeant», «loyal», «rigoureux», «droit» et «passionné», pour reprendre ce qui a été dit par chacun.

«De l'année qui leur a été volée, on ne sait rien, sinon les preuves de vie distillées au compte-gouttes par les ravisseurs», a déclaré le président de l'université, Mohamed Ou-



rak, ajoutant : «toute l'université, et plus particulièrement le département audiovisuel (...) souffre et les mots manquent aux émotions».

Fabien Thiémé, conseiller général et maire de Marly, s'est ému lui du «discours du gouvernement qui dénonçait l'imprudence coupable. Tenir ce propos, c'est méconnaître la profession de journaliste, et son corollaire républicain : la liberté d'expression (...), nous avons plus que jamais besoin d'eux.»

Roger Lecointre, cousin

d'Hervé Ghesquière, était aussi présent, venu de Lille. «J'ai décidé de parler. On nous avait demandé de ne pas parler. On ne savait pas trop quoi faire, on nous disait que ça pouvait peut-être porter préjudice aux otages», a-t-il expliqué, visiblement ému par ce soutien. Sur la situation actuelle, il n'a pour autant pas d'information : «On n'a pas de nouvelles, et c'est ce qui est le plus cruel». Surtout pour la famille, comme la mère d'Hervé, «trop âgée et souffrante», pour être présente, mais aussi pour sa com-

pagne, Béatrice. Il s'est également dit «très inquiet» de la situation. «Nul ne sait comment il vit là-bas, comment il mange, s'il est en bonne santé... c'est une aventure qui nous dépasse». Il dit ne pas avoir voulu regarder la cassette envoyée par les Talibans fin décembre, tout comme la mère d'Hervé Ghesquière, «car nous préférions garder une image de lui autre, de celle qu'il était avant l'enlèvement. Cette cassette, seule sa compagne l'a vue».

J.D